

Introduction à l'économie

Unité 3E - La croissance économique et l'entrepreneur

Leçon 5 : La croissance économique et l'entrepreneur

Description :

L'esprit d'entreprise est le fondement essentiel de la croissance économique. Les découvertes et les idées des entrepreneurs se renforcent mutuellement pour créer des produits et des processus nouveaux et meilleurs. L'esprit d'entreprise crée des opportunités pour plus d'esprit d'entreprise. Il s'agit d'un processus continu. Cependant, dans les modèles d'équilibre général traditionnellement utilisés dans les cours de macroéconomie, il semble y avoir peu de place pour l'esprit d'entreprise et le processus de découverte concurrentielle sur le marché.

Dans cette leçon, les élèves compareront et opposeront les façons dont les économistes considèrent l'entrepreneuriat comme un processus de création de richesse aux modèles statiques de croissance économique, en commençant par un examen des trois facteurs de production. Ils liront ensuite un article de Randall Holcombe sur l'entrepreneuriat et la croissance économique.

Temps nécessaire : 45 min

Matériel requis : Connexion Internet, instrument de prise de note

Conditions préalables :

Module 1 - Qu'est-ce que l'entrepreneuriat ?

Leçon 2.1 - La valeur est dans l'œil de celui qui la perçoit

Leçon 2.2 - La valeur doit être produite

2.5.A - Pour cette activité, passez en revue les concepts économiques suivants et discutez-en en groupe [10 min] :

Activité : Le rôle de l'entrepreneur dans la croissance économique

1. Trois facteurs de production : Les économistes décrivent trois facteurs de production de base comme les intrants utilisés dans la production de biens et de services.

2. Les économistes classiques des 18^e et 19^e siècles considéraient la production économique comme une fonction de production des facteurs de production : la terre, le travail et le capital. Les intrants (entrées) sont combinés pour produire des extrants (sorties). Selon les économistes classiques, le moteur de la croissance économique est l'amélioration des intrants.

3. Les économistes néoclassiques du 20^e siècle ont souligné l'importance des changements technologiques comme moteur de la croissance. Selon les modèles néoclassiques, la croissance économique dépend des progrès technologiques. Au fur et à mesure de l'introduction de nouvelles technologies, les apports en travail et en capital sont ajustés pour maintenir l'équilibre de la croissance. La technologie et l'innovation sont essentielles à la croissance économique, mais cela n'explique pas tout ce que nous observons dans le monde réel.

4. L'entrepreneur joue un rôle essentiel dans la croissance économique. L'entrepreneuriat est un processus de découverte. Les entrepreneurs découvrent des opportunités de profit qui n'avaient pas été remarquées auparavant. La découverte de l'entrepreneur initie un processus dans lequel ces opportunités de profit nouvellement découvertes sont ensuite exploitées pour rapprocher les ressources disponibles des besoins des personnes dans la société. En outre, l'esprit d'entreprise crée des opportunités pour plus d'esprit d'entreprise. Les découvertes et les idées des entrepreneurs s'appuient les unes sur les autres pour créer des produits et des processus nouveaux et meilleurs. C'est ce processus continu qui conduit à la croissance économique.

Conseil à l'enseignant : Cet article est un peu avancé et un peu technique. Certaines parties peuvent être difficiles à comprendre, mais encouragez les étudiants à se concentrer sur la différence générale entre "les intrants" et "les processus" de la croissance économique.

Le reste de l'article peut être confié aux étudiants sous forme d'auto-apprentissage facultatif

2.5.B - Lisez la première moitié de l'article jusqu'à la section intitulée "Implications pour le modèle d'entreprise de Kirzner", en sautant la section "Le processus de production". Utilisez les questions ci-dessous pour guider votre discussion [35 min] :

Article: [L'esprit d'entreprise et la croissance économique](#) - par Randall Holcombe (mises.org)
"Quelles sont les causes de la croissance économique ? Au risque de simplifier à l'extrême, les réponses apportées par les économistes à cette question peuvent être divisées en deux grands camps, l'un suivant les idées d'Adam Smith (1776) et l'autre suivant les idées de David Ricardo (1821). Smith, dont l'objectif principal était de comprendre le processus de création de richesse, a commencé son traité par la leçon selon laquelle la division du travail est limitée par l'étendue du marché. Au fur et à mesure que les marchés se développent, l'esprit d'entreprise conduit à l'innovation, qui entraîne une division croissante du travail et une augmentation de la

productivité. Ricardo, en revanche, considèrerait que la production économique était fonction de la terre, du travail et du capital.

Questions à débattre : L'esprit d'entreprise et la croissance économique

1. Comparez les visions d'Adam Smith (1776) et de David Ricardo (1821) sur ce qui crée la croissance économique.

1. En bref, Ricardo se concentre sur les intrants alors que Smith se concentre sur le processus.
2. Ricardo considère que la production économique est fonction des facteurs de production que sont la terre, le travail et le capital. Les facteurs fonciers étant limités, Ricardo pense que la croissance démographique domine largement la croissance économique. Ainsi, le potentiel de croissance économique est finalement limité par la disponibilité des ressources économiques.
3. Smith estime que la création de richesse est un processus. À mesure que les marchés se développent, l'esprit d'entreprise et l'innovation conduisent à une division croissante du travail et à une augmentation de la productivité. Pour Smith, le potentiel de croissance économique est virtuellement illimité.

2. Expliquez les deux lacunes de l'analyse de la croissance économique à l'aide d'un cadre néoclassique traditionnel (équilibre général) tel que décrit dans le titre de la section "Le processus d'entrepreneuriat".

1. Tout d'abord, les modèles d'équilibre ne sont pas bien adaptés pour décrire le processus d'introduction de nouveaux produits et processus dans l'économie. "Dans le cadre néoclassique, la croissance se produit en produisant davantage de biens anciens.
2. Deuxièmement, ils ne décrivent pas le processus de découverte entrepreneuriale où des opportunités de profit inaperçues incitent à l'innovation. Dans la vie réelle, les entrepreneurs cherchent souvent à fabriquer des produits qui n'ont jamais été fabriqués ou à pénétrer des marchés qui n'existent même pas.

3. Comment les idées d'Israël Kirzner sur l'esprit d'entreprise, comme le décrit l'auteur, "constituent-elles un moteur pour la croissance selon Smith ?"

1. Kirzner décrit l'esprit d'entreprise comme le processus consistant à découvrir des opportunités inaperçues et à agir en conséquence.
2. En agissant sur la base de leurs connaissances des opportunités de profit inaperçues, les entrepreneurs produisent davantage de ce que les consommateurs veulent à moindre coût. Ce faisant, les entrepreneurs rendent l'économie plus productive.
3. Les opportunités qui passaient inaperçues doivent venir de quelque part, et la source la plus courante est la perspicacité d'autres entrepreneurs !
4. "Les actes d'entrepreneuriat créent un environnement dans lequel les innovations se développent d'elles-mêmes, ce qui conduit à une augmentation continue de la productivité.

5. Les entrepreneurs combinent les idées des entrepreneurs précédents pour produire de nouveaux processus ou produits. Par exemple, "Steve Jobs n'aurait pas pu construire un ordinateur personnel si Gordon Moore n'avait pas inventé le microprocesseur".
6. Un marché libre qui encourage l'esprit d'entreprise est propice à la croissance économique.

4. De quelle manière les idées entrepreneuriales se renforcent-elles les unes les autres et conduisent-elles à un développement de l'esprit d'entreprise et, en fin de compte, à la croissance économique ?

1. L'esprit d'entreprise crée des opportunités pour plus d'esprit d'entreprise. Les découvertes et les idées entrepreneuriales s'appuient les unes sur les autres pour créer des produits et des processus nouveaux et meilleurs. L'activité entrepreneuriale est dynamique et entraîne des changements dans l'environnement économique, créant de nouvelles opportunités de profit.
2. L'esprit d'entreprise génère de la richesse et augmente le volume des biens produits. Cela crée l'opportunité d'une plus grande spécialisation et d'un plus grand esprit d'entreprise.
3. L'esprit d'entreprise crée de nouvelles niches de marché qui vont de pair avec l'innovation. Cette création de nouveaux marchés est le lien essentiel entre l'esprit d'entreprise et la croissance économique.

Récapitulatif de la leçon

- Pour David Ricardo, la production économique est une fonction des intrants que sont la terre, le travail et le capital. Les modèles classiques et néoclassiques traditionnels de processus de production ne tiennent pas suffisamment compte du rôle de l'entrepreneur.
- Adam Smith estime que la création de richesse est un processus.
- "Le moteur de la croissance économique n'est pas l'amélioration des intrants, mais plutôt un environnement dans lequel les opportunités entrepreneuriales peuvent être exploitées...la prescription directe pour la croissance économique est de créer un environnement institutionnel qui encourage les marchés et récompense l'activité productive". - Randall Holcombe
- "L'esprit d'entreprise est le fondement de la croissance économique. Les idées entrepreneuriales jettent les bases d'autres idées entrepreneuriales, qui sont le moteur du processus de croissance". - Randall Holcombe
- L'esprit d'entreprise conduit à plus d'esprit d'entreprise :

L'esprit d'entreprise modifie l'environnement économique en créant de nouvelles opportunités de profit. L'activité entrepreneuriale génère de la richesse. Les idées entrepreneuriales créent de nouvelles niches de marché

- "Les rendements croissants se produisent parce que plus l'activité entrepreneuriale d'une économie est importante, plus elle crée de nouvelles opportunités entrepreneuriales". - Randall Holcombe

Ressources complémentaires

Article : [Éducation, créativité et prospérité : Orient contre Occident](#) par Christopher Lingle (FEE.org)

"Les systèmes éducatifs qui encouragent l'immersion de l'individu dans la collectivité (comme les notions inspirées de Confucius "la société au-dessus de soi" et l'acceptation inconditionnelle de l'autorité) inhiberont inévitablement l'émergence d'entrepreneurs indigènes. Ces individus sont un ingrédient clé pour un progrès économique durable grâce à une pensée créative et indépendante. Par définition, leur recherche d'opportunités de profit exige qu'ils prennent constamment des risques et remettent en question l'ordre économique et, le cas échéant, le statu quo politique".

Article : [Les entrepreneurs font fonctionner la science](#) par Matthew McCaffrey (FEE.org)

"En d'autres termes, si nous voulons être sérieux au sujet du progrès scientifique, nous devons réaliser qu'il va de pair avec le progrès entrepreneurial. Lorsque les barrières à l'entrée sont éliminées et que la souveraineté individuelle régit le marché, les entrepreneurs peuvent accroître le bien-être en utilisant tous les moyens scientifiques à leur disposition. De plus, leur succès encourage à son tour la production de recherches plus nombreuses et de meilleure qualité".

Article : [Comment les villes freinent les taxis](#) par Samuel R. Staley (FEE.org)

"L'élément vital de toute économie est son personnel. Le progrès humain découle en fin de compte de l'inspiration des personnes qui transforment leurs idées en biens et services que d'autres peuvent utiliser tous les jours. C'est pourquoi l'esprit d'entreprise est essentiel au succès et à la croissance d'une communauté et d'une économie".

Vidéo : ["Le rôle de l'esprit d'entreprise après une catastrophe naturelle"](#) (The Mercatus Center, 9:36 min)

"Virgil Storr discute du rôle de l'esprit d'entreprise après une catastrophe naturelle pour le New Media Project de l'Université Francisco Marroquín.

Article : ["L'esprit d'entreprise est la clé de la croissance économique et de la création d'emplois"](#) par John Dearie (L'Institut de Manhattan)

"Pour relever les défis les plus pressants de notre pays - la crise de l'emploi, notre dette à long terme, la stagnation des salaires de la classe moyenne, les écarts de revenus et d'opportunités - l'Amérique a besoin d'une croissance économique plus rapide. Les start-ups stimulent l'innovation, qui stimule la productivité, qui stimule la croissance économique".

Article : ["Les entrepreneurs ont le potentiel de créer 10 millions d'emplois pour les jeunes dans les pays du G20, selon une nouvelle étude d'Accenture"](#) par Matt Samuel (Accenture)

"En quête de croissance, les chefs d'entreprise ressentent de plus en plus le besoin de regarder au-delà de leurs frontières et de leurs produits et services existants", a déclaré M. Berthon." Cela souligne l'importance des politiques qui soutiennent le risque et l'entreprise en tant que voie vers une reprise économique durable dans de nombreux marchés qui connaissent aujourd'hui une

croissance dépassée. De plus en plus de pays adoptent des politiques favorables aux entrepreneurs, mais beaucoup de ces politiques sont encore largement fragmentées, et de nombreux entrepreneurs que nous avons interrogés les considèrent comme insuffisantes. Les entrepreneurs recherchent un environnement réglementaire simplifié qui encourage l'innovation ouverte et leur offre une combinaison d'incitations fiscales et d'accès à un financement meilleur et plus flexible".

Site web : HumanProgress.org

"Explorez l'état de l'humanité à l'aide de données, de graphiques et de cartes".

William Ewart Gladstone (Dr. Lawrence Reed)

Cliquez sur le lien <https://fee.org/freeman/when-the-power-of-love-replaced-the-love-of-power/> pour ouvrir la ressource.

William Ewart Gladstone : Une décennie de défense de la liberté
Les vrais héros : William Ewart Gladstone
Vendredi, 13 novembre 2015

L'abbaye de Westminster, vieille de près de mille ans, est mon étape préférée à Londres, que j'ai visitée tant de fois que j'en ai perdu le décompte. Chaque fois que je franchis l'entrée principale, mon regard est immédiatement attiré vers la gauche par l'imposante statue d'un homme que j'admire profondément : William Ewart Gladstone, un ami dévoué de la liberté britannique et américaine et le plus grand des premiers ministres britanniques.

Aujourd'hui, le nom de Gladstone orne des villes, des parcs, des écoles et de nombreux bâtiments à travers la Grande-Bretagne et les États-Unis, et ce à juste titre. Les principes qu'il a défendus avec éloquence sont peut-être mieux exprimés dans cet extrait d'un discours qu'il a prononcé en Écosse en 1879 :

Il devrait y avoir une sympathie pour la liberté, un désir de lui donner de l'ampleur, fondé non pas sur des idées visionnaires, mais sur la longue expérience de nombreuses générations sur les rives de cette île heureuse - que dans la liberté on pose les fondations les plus solides à la fois de la loyauté et de l'ordre ; les fondations les plus solides pour le développement du caractère individuel ; et les meilleures dispositions pour le bonheur de la nation dans son ensemble.

Le grand vieillard du libéralisme classique

Fils de parents écossais, Gladstone pouvait parler le grec, le latin, l'italien et le français aussi bien que l'anglais, et il a lu 20 000 livres au cours de sa vie. [Le biographe Philip Magnus a écrit](#) qu'"au moment de sa mort, il était ... l'homme d'État le plus vénéré et le plus influent du monde". Un autre [biographe et membre de la Chambre des Lords, Roy Jenkins](#), a déclaré que Gladstone "a marqué l'ère victorienne encore plus que la [reine] Victoria elle-même, et l'a représentée presque autant."

"J'ai été élevé dans la méfiance et l'aversion pour la liberté ; j'ai appris à y croire. - William Ewart Gladstone

Aucune personne dans l'histoire n'a eu une carrière plus longue ou plus distinguée au sein du gouvernement britannique : 62 ans à la Chambre des communes. Il a été responsable des finances de la nation en tant que chancelier de l'Échiquier pendant 14 budgets au cours de quatre administrations. Il a dirigé un grand parti politique (les libéraux) pendant près de 40 ans. Il a été premier ministre pendant quatre mandats (plus que quiconque dans l'histoire britannique), pour un total de 12 ans. Lorsqu'il prend sa retraite en 1894, il est âgé de 84 ans, le plus vieux Premier ministre que le pays ait jamais connu.

Il a été salué comme le "grand vieillard" pour son leadership et sa stature et comme le "grand roturier de l'Angleterre" parce qu'il n'était pas de sang royal et qu'il refusait d'accepter tout titre

de noblesse. À sa mort en 1898, un quart de million de citoyens ont assisté à ses funérailles, l'une des plus importantes que le pays ait jamais connues.

Toutefois, ce qui a rendu Gladstone à la fois grand et mémorable, ce n'est pas simplement une longue carrière au gouvernement. En effet, en tant qu'homme religieux dévoué, il a toujours placé le service de Dieu avant le service du pays et a estimé que ce qu'il faisait en tant qu'homme politique devait être sans équivoque fidèle à l'un et à l'autre. Ce qui l'a rendu grand et mémorable, c'est ce qu'il a réellement accompli pendant qu'il était au gouvernement. Magnus affirme que Gladstone "a obtenu un succès sans précédent dans sa politique visant à libérer l'individu d'une multitude de restrictions obsolètes".

Améliorer la fonction

Aujourd'hui, lorsqu'un citoyen est élu pour réduire la taille de l'État mais qu'il finit par modérer ses positions pendant qu'il est au pouvoir, la sagesse conventionnelle lui attribue le mérite d'avoir "grandi pendant son mandat". La philosophie de Gladstone a évolué dans la direction opposée, passant d'un méli-mélo de notions étatistes à une application de principe de la liberté.

Il est entré au Parlement à l'âge de 22 ans, en 1832, en tant que protectionniste, défenseur de l'Église d'Angleterre subventionnée par l'État, opposant à la réforme et protecteur du statu quo. L'éminent historien britannique Thomas Babington Macauley l'a décrit comme "l'espoir naissant des Tories sévères et inflexibles".

En 1850, il était devenu un ardent libre-échangiste et, en 1890, il pouvait regarder fièrement derrière lui et s'attribuer une part substantielle du mérite de la réduction des droits de douane britanniques de 1 200 à seulement 12. C'est en tant que président du conseil de commerce dans le ministère de Sir Robert Peel, dans les années 1840, que le jeune Gladstone s'est fait le premier défenseur du libre-échange. La désastreuse famine de la pomme de terre en Irlande était un argument de poids contre les lois interdisant l'importation de céréales pour une population affamée. Gladstone s'est lié d'amitié avec John Bright de la Ligue contre la loi sur le maïs, a été convaincu de la logique du libre-échange et a obtenu l'abrogation des lois protectionnistes sur le maïs, malgré les objections de nombreux membres de son propre parti, le parti conservateur ou "tory". La mesure divise les conservateurs, ce qui ouvre la voie à Gladstone et à dix autres plus tard pour donner naissance au parti libéral.

Avare de l'argent public

"L'économie est le premier et le plus important article de mon credo financier", écrit-il en 1859.

Au cours de ses quatre ministères, il a réduit les dépenses publiques, les impôts et les réglementations. Les étatistes l'ont attaqué pour son avarice avec l'argent public, mais il adorait pincer des pence. Tout fonctionnaire qui n'est pas disposé à économiser quelque chose, même sur "les bouts de chandelle et les soirées au fromage", ne vaut pas la peine, a-t-il dit un jour, "de s'y intéresser". Il s'est opposé à l'introduction de l'impôt sur le revenu lorsqu'il a été proposé pour la première fois dans les années 1840 et a ensuite essayé de l'éliminer lorsqu'il était premier ministre ; dans ce noble effort, il n'a pas réussi, mais il a empêché l'impôt de devenir "progressif" et a ramené le taux d'un maximum de 10 pour cent à bien moins de 2 pour cent.

Gladstone a joué un rôle clé dans la [Grande Exposition de 1851](#) et dans la structure même qui l'a abritée, le célèbre Crystal Palace. Lorsque Hyde Park, à Londres, a été choisi comme site, la Commission royale a sollicité des propositions pour un bâtiment destiné à abriter l'exposition

pendant les six mois où elle serait ouverte au public. Le projet était sur le point d'échouer en raison de conceptions jugées trop coûteuses, lorsque l'entrepreneur Joseph Paxton présenta les plans d'un édifice monstrueux composé uniquement de vitres (près d'un quart de million) et de la structure en fer qui les soutenait. Grâce à l'abrogation, en 1845, de la "taxe sur les vitres" en vigueur depuis longtemps en Grande-Bretagne, le prix du verre avait chuté de 80 %, ce qui rendait le projet de Paxton abordable. Qui est à l'origine de l'abolition de la taxe sur les vitres et a ainsi permis à Paxton de construire le palais en Cristal ? Nul autre que William Ewart Gladstone, qui a su réduire les impôts.

Contre l'orthodoxie dominante

**« La règle de notre politique est que rien ne doit être fait par l'État qui puisse être mieux ou aussi bien fait par l'effort volontaire. » -
William Ewart Gladstone**

Il a fait adopter des réformes qui ont permis aux juifs et aux catholiques de siéger au Parlement et qui ont étendu le droit de vote à des millions de travailleurs contribuables qui en avaient été privés auparavant. Il exalte les vertus de l'entraide et de la charité privée. Même en tant que Premier ministre, il arpentait souvent les rues de Londres (sans service de sécurité) pour trouver des prostituées qu'il ramenait au numéro 10 de Downing afin que sa femme Catherine et lui puissent les convaincre de cesser leur occupation inconvenante.

Ce n'est pas l'enseignement qu'il a reçu lorsqu'il était étudiant à Oxford qui a converti Gladstone à la libération de l'individu. En effet, il a fait cette observation dans les années qui ont suivi : Je trouve dans l'éducation d'Oxford de mon époque un grand défaut. C'est peut-être ma faute, mais je dois admettre que je n'ai pas appris à Oxford ce que j'ai appris depuis, à savoir accorder une juste valeur aux principes impérissables et inestimables de la liberté humaine. Le tempérament qui, je pense, a trop prévalu dans les cercles académiques était de considérer la liberté avec jalousie.

Quiconque connaît l'orthodoxie dominante du monde universitaire d'aujourd'hui devrait conclure qu'à cet égard, plus les choses ont changé, plus elles sont restées les mêmes.

Liberté et paix à l'intérieur et à l'extérieur

En politique étrangère, avec une ou deux exceptions douloureuses qu'il a souvent regrettées par la suite, Gladstone [a pratiqué la non-intervention](#). Dès 1840, il s'est prononcé contre la guerre de l'opium avec la Chine. Des décennies plus tard, il s'est opposé aux politiques impérialistes de son grand rival Benjamin Disraeli, affirmant qu'il préférerait la règle d'or à l'aventurisme et à l'empire. Il déclara un jour : "Voici mon premier principe de politique étrangère : un bon gouvernement à la maison".

Sa réputation internationale a grimpé en flèche en 1851 lorsque, après une visite à Naples, il a révélé au monde les conditions épouvantables des prisons napolitaines. Des réformateurs y étaient enfermés pour s'être exprimés en faveur de la liberté. La dénonciation vigoureuse de Gladstone a fait le tour du monde et a incité plus tard le patriote italien Giuseppe Garibaldi à

attribuer au parlementaire britannique le mérite d'avoir "sonné la première trompette de la liberté italienne".

L'historien [Jim Powell écrit](#),

Gladstone pensait que le coût de la guerre devait dissuader le militarisme. Il a insisté sur une politique de financement de la guerre exclusivement par l'impôt. Il s'opposait à ce que l'on emprunte de l'argent pour la guerre, car cela la rendrait plus facile et les générations futures en seraient injustement chargées.

Quel contraste avec l'époque actuelle, où les gouvernements n'hésitent pas à augmenter les dépenses pour les programmes nationaux tout en augmentant les dépenses militaires pour les guerres à l'étranger, puis en accumulant la dette pour couvrir tout cela à court terme. Gladstone est fermement convaincu que les perspectives de paix s'améliorent lorsque la soif de pouvoir s'estompe. "Nous attendons avec impatience le moment, a-t-il déclaré, où le pouvoir de l'amour remplacera l'amour du pouvoir. Notre monde connaîtra alors les bienfaits de la paix".

Des leçons durement acquises

Bien qu'il ait dominé tous les autres membres du gouvernement de son époque, y compris les autres libéraux classiques, Gladstone n'était pas parfait. Powell évoque un domaine dans lequel il n'a pas été à la hauteur :

Ayant mûri à une époque où son gouvernement avait un pouvoir limité et avait commis quelques horreurs, Gladstone a pensé qu'il pouvait faire quelque chose de bien. Par exemple, il a approuvé des taxes pour les écoles publiques. Mais une partie du problème réside dans le fait que les revenus du gouvernement ont grimpé en flèche lorsque Gladstone a réduit les droits de douane et d'autres taxes, et la pression politique est devenue écrasante pour que le gouvernement dépense une partie du butin.

Si le Grand Old Man avait pu voir où mènerait l'implication du gouvernement dans l'éducation, il n'aurait peut-être pas cédé sur ce point. À mon avis, il s'agit là de la seule ombre au tableau d'une carrière par ailleurs remarquable, longue de plusieurs décennies, dans la défense de la liberté. Il a peut-être pressenti son erreur lorsqu'il a écrit en 1885,

La règle de notre politique est que rien ne doit être fait par l'État qui puisse être mieux ou aussi bien fait par l'effort volontaire ; et je ne suis pas conscient que, que ce soit dans ses aspects moraux ou même littéraires, le travail de l'État pour l'éducation ait jusqu'à présent prouvé sa supériorité sur le travail des organismes religieux ou des individus philanthropes.

Aujourd'hui encore, on se souvient bien de Gladstone en Irlande en raison de ses premiers efforts pour accorder plus de liberté aux Irlandais et pour réformer les vestiges du féodalisme. Il a mis fin aux subventions de l'État à l'Église d'Angleterre en Irlande. Il s'est battu avec acharnement mais n'a pas réussi à obtenir l'autonomie des Irlandais ; si le Parlement avait été aussi avisé que lui sur cette question, l'Irlande ferait peut-être encore partie du Royaume-Uni aujourd'hui.

L'étalon-or intellectuel

En février 1893, dans sa 83e année, il prononce ce qu'un biographe appelle "un discours lucide et brillant" qui défend le caractère sacré d'une monnaie saine et de l'étalon-or. Les hommes honnêtes et les gouvernements honnêtes ne volent pas le peuple en avilissant la monnaie.

"Voici mon premier principe de politique étrangère : un bon gouvernement à l'intérieur du pays. - William Ewart Gladstone

Gladstone a exhorté le peuple britannique à s'inspirer des idées des Pères fondateurs de l'Amérique. Plus il réfléchissait à la sagesse d'hommes comme Madison et Jefferson, plus il les considérait comme des géants politiques et intellectuels. En mettant en garde contre les tentations d'accroître la taille et l'étendue de l'État, Gladstone a fait preuve d'un véritable sens de la prophétie :

Mais que le travailleur soit sur ses gardes face à un autre danger. Nous vivons à une époque où l'on a tendance à penser que le gouvernement doit faire ceci et cela et qu'il doit tout faire. Il y a des choses que le gouvernement devrait faire, je n'en doute pas. Dans le passé, le gouvernement a négligé beaucoup de choses, et il est possible qu'il néglige encore quelque chose aujourd'hui ; mais il y a un danger de l'autre côté. Si le gouvernement prend en main ce que l'homme devrait faire lui-même, il lui infligera des maux plus grands que tous les avantages qu'il aura reçus ou que tous les avantages qui en découleraient.

Cet homme a adhéré au gouvernement militant dans sa jeunesse, mais il a vite compris à quel point il pouvait être un piège et une illusion, et il s'est mis en route pour le combattre.

"J'ai été élevé dans la méfiance et l'aversion pour la liberté ; j'ai appris à y croire", déclare-t-il à un ami en 1891. "Je vois avec la plus grande inquiétude les progrès du socialisme à l'heure actuelle", ajoute-t-il. "Toute l'influence que je possède sera utilisée pour l'arrêter".

Nous qui aimons la liberté, nous avons souvent une piètre opinion des hommes politiques. William Ewart Gladstone, cependant, est l'un d'entre eux que nous pouvons considérer comme un champion.

Pour plus d'informations, voir :

- Jim Powell, "[Les grandes campagnes de William Ewart Gladstone pour la paix et la liberté](#)"
- Lawrence W. Reed, "[Du palais de cristal à l'éléphant blanc en 150 ans](#)"
- Neil Reynolds, "[Cameron pourrait s'inspirer de la passion du Grand Old Man pour l'économie](#)"

Lawrence W. Reed

Lawrence W. Reed est président émérite de la FEE, Humphreys Family Senior Fellow et Ron Manners Global Ambassador for Liberty. Il a été président de la FEE pendant près de 11 ans (2008-2019). Il est l'auteur du livre 2020, *Was Jesus a Socialist?* ainsi que *Real Heroes : Incredible True Stories of Courage, Character, and Conviction* et *Excuse Me, Professor : Remettre en question les mythes du progressisme*.